

Bouquies. ~~Extrait~~

318

Mélange de l'
Archéologie et
de l'Épigraphie
par A. Dumort
Paris 1892
t. 2: 215-216

Toutefois, cette diffusion de la langue comme de la civilisation grecque, générale dans toute la plaine, paraît n'avoir pas pénétré jusqu'au centre des montagnes sur les premiers contreforts septentrionaux du Rhodope, on en rencontre quelques traces, qu'on chercherait en vain en explorant le vaste plateau du Desoto-Planina. Dans cette région, comme au nord d'aujourd'hui, on ne trouve plus que quelques inscriptions écrites en latin par les légions romaines. L'opposition de la plaine et de la montagne est frappante; c'est

C'est sur ce fait très important que se fondent, sans aucune critique scientifique, du reste, les écoles bulgares actuelles, dans leurs différends avec les grecs, pour soutenir que des Slaves ont habité de tout temps au centre de la Thrace. Cette hypothèse, où le parti prinatien est trop visible, est aujourd'hui toute gratuite. L'opposition constante de deux populations ennemies n'est pas moins une vérité historique qui a sa valeur.

À l'époque romaine, non seulement les montagnards déferaient des habitants de la plaine, mais nous voyons par une inscription qu'ils les attaquaient et leur causaient de grands dommages. Cet antagonisme reparait partout dans l'histoire byzantine; nous en trouvons les plus curieux témoignages

Βοιωτίας Σλαβος.

319

pour les commencements de ce siècle dans un livre sur le district de ^{la description} Philippopolis, publié à Vienne en 1819, par Oikonomos en langue 2. 245
grecque.

Aujourd'hui, si les habitants du Rhodope, les Bulgares-Pomazis, ont 2. 216
cessé d'être dangereux, ils ne ressemblent en rien ni aux Slaves
ni aux Grecs des villes, si ce n'est qu'ils parlent la langue des
premiers.

Ils en auraient bien davantage, si, en étudiant les légendes des 2. 245
opinion générale on se rappelle que les Slaves ne sont d'abord
habitants de la montagne qui, dans leur isolement, ont conservé d'
antiques et précieuses traditions. L'histoire pourrait jeter quelque
jour sur le caractère des premiers habitants de ces contrées, car
le caractère qui s'est modifié dans les plaines sous l'influence des
Grecs, mais qui est resté peut-être, dans le Rhodope et dans l'Hémos,
plus près de la barbarie primitive.

L'opinion généralement reçue que les Slaves ne sont établis au 2. 255
sud du Danube que dans les dernières années de l'empire, n'est
qu'une hypothèse; car, si les historiens signalent à cette époque
des migrations slaves, ils ne nous disent rien de précis sur les
peuples qui longtemps auparavant habitaient le Rhodope et l'
Hémos.

D'autre part, quand M. Schafarik et Duchinski veulent que des
tribus slaves aient de tout temps occupé ces contrées, ils apportent
à l'appui de leur thèse des arguments insuffisants. Le problème est

Βουνοί - Σηδών.

320

d'un haut intérêt.

Cf. les cartes de Vignoul, Demeurs anciennes et primitives des S. 296
tribus slaves au quatrième siècle avant J.C., Atlas, pl. 26.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

Βουκουλας. Ζαΰος.

Mélange de l'⁸²
Archéologie et
de l'Épigraphie
par H. Dumas
Paris 1892
2: 215-216

Toutefois, cette diffusion de la langue comme de la civilisation grecque, générale dans toute la plaine, paraît n'avoir pas pénétré jusqu'au centre des montagnes sur les premiers contreforts septentrionaux du Rhodope, on en rencontre quelques traces, qu'on chercherait en vain en explorant le vaste plateau du Despoto-Planina. Dans cette région, comme au nord dans l'Hémus, on ne trouve plus que quelques inscriptions écrites en latin par les légions romaines. L'opposition de la plaine et de la montagne est frappante; ~~c'est~~

C'est sur ce fait très important que se fondent, sans aucune critique scientifique du reste, les diodes bulgares actuelles, dans leurs différends avec les grecs, pour soutenir que des Slaves ont habité de tout temps au centre de la Thrace. Si cette hypothèse, où le parti prinatien est trop visible, est aujourd'hui toute gratuite, l'opposition constante de deux populations ennemies n'est pas moins une vérité historique qui a sa valeur.

À l'époque romaine, non seulement les montagnards déféraient des habitants de la plaine, mais nous voyons par une inscription qu'ils les attaquaient et leur causaient de grands dommages. Cet antagonisme reparait partout dans l'histoire byzantine; nous en trouvons les plus curieux témoignages

pour les commencements de ce siècle dans un livre sur ^{la description} l'éparchie de Philippopolis, publié à Vienne en 1819, par Oikonomos en langue grecque. 2. 295

Aujourd'hui, si les habitants du Rhodope, les Bulgares-Pomazi, ont cessé d'être dangereux, ils ne ressemblent en rien ni aux Slaves ni aux Grecs des villes, si ce n'est qu'ils parlent la langue des premiers. 2. 216

Ils en auraient bien davantage, si, en étudiant les légendes des opinions généralement reçues que les Slaves ne sont établis habitants de la montagne qui, dans leur isolement, ont conservé d'antiques et précieuses traditions, l'histoire pourrait jeter quelque jour sur le caractère des premiers habitants de ces contrées, caractère qui s'est modifié dans les plaines sous l'influence des Grecs, mais qui est resté, peut-être, dans le Rhodope et dans l'Hémus, plus près de la barbarie primitive. 2. 295

L'opinion généralement reçue que les Slaves ne sont établis au sud du Danube que dans les dernières années de l'empire, n'est qu'une hypothèse, car, si les historiens signalent à cette époque des migrations slaves, ils ne nous disent rien de précis sur les peuples qui longtemps auparavant habitaient le Rhodope et l'Hémus. 2. 295

D'autre part, quand M. Schaparik et Duchinski veulent que des tribus slaves aient de tout temps occupé ces contrées, ils appuient à l'appui de leur thèse des arguments insuffisants. Le problème est

Βουδαουοι - Σζαυοι.

84

d'un haut intérêt.

Cf. les cartes de Vigneshel, Demeures anciennes et primitives des
tribus slaves au quatrième siècle avant J.C., Atlas, pl. 28.

Σ. 296

Χρηστὸν θραυστὸν Pomp. Βυζαντιν.

Σ. 484

Ἐργαζομένην ἐν τῷ Πτολεμαίῳ?



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ